

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

France

Volume 9, numéro 4 (52), juillet-août 1967

Jeune poésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29611ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1967). France. *Liberté*, 9(4), 61–66.

france

GRANDEUR NATURE

à francis livon

*je suis poète monsieur !
de la main je peux arrêter le nuage qui passe
casser la marche du temps
ou inverser le sens de rotation de la terre
si besoin est*

*je sais habiller de lumière
l'acte le plus quotidien
et jeter des débris d'étoiles
dans le sillage de l'homme en colère contre le bon ordre établi*

*je suis poète monsieur
prenez garde !*

POUR UN COMBAT NOUVEAU

*qu'avons-nous à offrir
qui ne soit plus à l'usage des armes ?
nous avons tout donné chaque fois
le meilleur avant le pire
et le sang et la douleur physique
et les mains jointes à bout-portant*

*alors qu'une vie nouvelle
prend racines en nous
d'autres armes sont à pourvoir
plus efficaces
plus promptes à dompter nos libertés passagères*

*car la paix n'est pas monnaie courante
il faut gagner sur elle
sans cesse
au jour le jour
pour donner à nos lendemains
des semblants de victoire*

"LES POETES";

mis en musique par Hélène MARTIN.

*Pour Lorca tué à Grenade
Et Desnos privé d'horizon,
Ferraoun sous la «ratonade»;
Les assassins ont même nom.*

*Le temps n'est plus qu'à la colère,
Si Villon a manqué de pain
Max Jacob est mort en fourrière,
Machado, au bout du chemin.*

*Car à Drancy comme en Espagne
Les prisons sont lourdes à porter.
Nos morts en rase campagne
N'ont pas tous fini de chanter.*

*Saint-Pol Roux soupira : «misère...»
Quand la vie lui fut arrachée,
Après que les tortionnaires
Jusqu'en son coeur l'aient déchiré.*

*Finie la vie, adieu ma France !
Cria Pierre Unik trébuchant
Meurtri sur cette terre blanche
De Slovaquie, près du printemps.*

*Le Peuple était au rendez-vous
Malgré l'automne et l'interdit,
Fraternel encore, jusqu'au bout
Quand Paul Eluard quitta Paris.*

*Pour Lorca tué à Grenade
Et Desnos privé d'horizon,
Ferraoun sous la «ratonade»;
Les assassins ont même nom.*

*Ils sont tombés parmi les hommes
La gorge ouverte aux quatre vents.
Mais leur sang brûle encore comme
Brûlent les feux de la Saint-Jean.*

COMMUNE MESURE
(extraits)

LE POINT SUBLIME

*c'est le calme apparent
sous un déluge de lumière
le jour écartelé
jusqu'à la démesure*

*c'est la pierre
le ciel
l'herbe rare mêlés*

*la nuit tombant
sur les roches friables
le soleil s'y déchire
et saigne
de l'autre côté de la falaise*

*c'est la coupure profonde
qui chemine*

*en haute provence
sur les gorges du verdon
à hélène martin*

*l'infini silence
que seul brise
un cri d'oiseau*

•

*la terre est déserte
aujourd'hui
pour la première fois semble-t-il
pas un cri
pas un battement d'ailes*

rien

qui ait envie de vivre

l'horizon effilé coupe comme une lame

*
*les arbres jettent des étincelles
au chemin*

*le caillou s'use
à la démarche du routier*

*et court le lézard
dans l'herbe drue*

tout respire

•
*l'heure est venue
de demander au feu
le partage des solitudes*

*de rassembler en un tas
bien évident
tous nos jours passés
et à venir*

*et que la joie soit étincelle
nous brûlerons au feu commun*

*

*regarde comme tout est beau
le ciel
la nuit qui tombe
cette lueur rouge sur la colline
tous ces champs étalés en contre-bas*

nous roulons

*tu chantonnes à côté de moi
je t'embrasse par à-coups*

*tu es ma femme
déjà*

*

*sous la maison d'ardoises
couve un feu de vieilles ronces*

*l'hiver s'y réfugiera
bientôt
oiseau blessé aux ailes blanches*

*et comme l'amour
mourra
soudainement frappé
d'un éclat de braise*

*

paix

*dans tes yeux
je vois
des lucioles*

*des soleils levants
des soleils couchants*

éclatants

*pareils à mille fruits
tombés
de l'arbre*

inachevés

*

*il y a ce poème en moi
épais comme une vague de sang
et qui bat la mesure
d'un monde à la dérive*

*tout y est dit pourtant
du sentiment profond qui m'habite
malgré tant d'élans brisés*

*et du désir extrême
de toujours recommencer
cette vie
plus intense que brûlure d'ortie*

*

*d'une craie violente
nous dessinerons à même le ciel
de grands oiseaux blancs*

*pour tenter de rendre
la blessure
moins souveraine et permanente*

au coeur des hommes à venir

YVES BROUSSARD